

TOME 7 / ÉTÉ

DIM DΔM DOM

SLOW LIVING

SPÉCIAL
Côte ouest



ARCACHON | LE CAP FERRET | BIARRITZ | DINARD | NOIRMOUTIER
LE CROTOY | BILBAO | DOËLAN... *SLOW LIVING BY THE OCEAN* | 7,90 €

L 19183 - 7 - F: 7,90 € - RD



UNE CRÉATRICE EN LIBERTÉ

CABANE DE RÊVES AU CAP FERRET

C'est dans cette maison familiale sur l'extrême pointe du cap Ferret que Marguerite Bartherotte, la fondatrice de G. Kero, se rend une partie de l'année. Elle nous en ouvre les portes et nous raconte l'histoire de la marque, désormais très appréciée par les égéries de la mode, qu'elle a cofondée avec son frère Philippe.

TEXTE : *Maïa Morgensztern* PHOTOS : *Monica Spezia / Living Inside*



Marguerite Bartherotte est une rêveuse. Force créatrice de la marque de vêtements G. Kero, l'avant-dernière d'une fratrie de sept a grandi dans une cabane en bois en bordure de l'océan, à l'extrême pointe du cap Ferret, en Gironde. Aujourd'hui, elle passe encore la moitié de l'année dans son refuge natal, où les vents se livrent parfois de si fortes batailles que le paysage menace régulièrement d'être englouti par la mer. Au milieu des années 1980, son père, homme d'affaires, s'installe dans la région en se donnant pour mission de « sauver le littoral » à coup de cailloux-rempart et de jardins à la végétation luxuriante. Travail de Sisyphe – controversé – s'il en est dans ces terres si solides et si fragiles à la fois. « *Je mesure chaque jour ma chance d'être ici, et je reviens dès que j'en ai l'occasion*, déclare Marguerite Bartherotte. *J'ai besoin de cette terre, de sentir les dunes, les reflets du soleil sur l'eau et le bois de ma cabane pour créer.* » Une promenade dans la pinède avoisinante et ses paysages de sable aux lignes fluides, sans cesse renouvelées par le vent, évoque son travail mieux que des mots. À la maison, les portants installés pour les clients de passage révèlent des blouses souples au col légèrement amidonné, des kimonos flottants et des jupes amples plissées. À la fois chic et confortable, G. Kero appelle à de longues marches romantiques sur la côte sauvage. « *Le cap Ferret est à l'origine de toutes mes créations. Mes ailleurs naissent tous ici* », confirme la styliste.

L'histoire commence pourtant au Brésil en 2007, lorsque son frère Philippe, de passage dans un Rio relativement confidentiel et coupé de la mode internationale, ne trouve rien à se mettre. Il supplie alors sa sœur de lui envoyer des dessins colorés qu'il fera imprimer sur des tee-shirts. Elle s'exécute, puisant dans sa formation en dessin d'animation dans une école d'art pour croquer des « girls from Ipanema » venues d'une ville qu'elle ne connaît pas. « *Les premiers tirages étaient de piètre qualité, car la sérigraphie écrase les nuances* », se souvient la styliste. Monde imaginaire, couleurs vives, thèmes solaires, faune diverse et flore luxuriante : si le projet reste un moment une collaboration fraternelle, la graine G. Kero est plantée.

Ce n'est que quelques années plus tard, encouragée par la popularité de ses petits hauts peints à la main – vendus à la sauvette au fan-club de son frère musicien –, que l'artiste se tourne définitivement vers la mode. Elle est aujourd'hui officiellement associée à Philippe. Les imprimés sur-vitaminés de Marguerite Bartherotte s'affichent en séries numérotées, jamais soldées. De petits surfeurs, un David Bowie démultiplié, des forêts tropicales et des poses de Kamasutra revisitées se retrouvent désormais sur les épaules de Kate Moss, de Cara Delevingne ou encore de Taylor Swift. Un succès presque aussi improbable que ce nom, G. Kero, qui colle à la peau de la jeune créatrice depuis l'enfance. Un surnom donné par l'un de ses frères et qu'elle trouve drôle au point d'en faire son avatar sur la scène musicale, quand elle chantait dans un groupe, avant de le transférer dans le monde de la mode. Elle s'apercevra, trop tard, que Gisèle Kérosène – qu'elle a réduit en G. Kero – est en fait le titre d'un film d'animation de sorcières kitsch à souhait. Qu'importe. L'imagination prend le pouvoir et la réalité ne sert qu'au plaisir de s'en échapper. « *Je déteste casser mes rêves* », >>

(double page précédente) 1. Souvenirs d'enfance. Marguerite, à droite, et sa sœur Marion, à gauche, entourent une amie près d'un lac d'eau douce, aujourd'hui englouti par la mer. // 2. Marguerite Bartherotte, la fondatrice de G. Kero, dans la cabane éphémère montée au gré des mariages. Au loin, la dune du Pilat. // (ci-contre) 3. La famille s'agrandit et change de cocon, terminé la veille de l'accouchement de Marguerite. // 4. Atelier en plein air où les imprimés sont délavés pour trouver de nouvelles idées. Collection africaine 2019. // 5. Chambre cosy dans la forêt. // 6. Marguerite, son compagnon irlandais Christopher Willatt, musicien d'Oracle Sisters, et leur fils Marlow.







>> avoue Marguerite Bartherotte, à qui j'apprends que le masque accroché dans son intérieur est une pièce funéraire Punu venue du Gabon. « J'ai découvert l'Afrique à 16 ans à travers les livres que mon père avait laissés dans notre cabane, en regardant ces corps sublimes et ces visages d'enfants, continue-t-elle. C'est à partir de là que j'ai commencé à peindre l'Afrique. Mon Afrique. » Cette représentation idéalisée, à l'image de l'orientalisme de Gustave Moreau avec sa Salomé tatouée, est un songe qu'il ne faut surtout pas ternir, au risque de se retrouver propulsé dans le quotidien âpre d'un *Enterrement à Ornans*, de Gustave Courbet. De Paul Gauguin, de loin son artiste préféré, elle n'a jamais vu non plus les peintures en vrai. On ne touche pas aux rêves.

Pour l'heure, les collections se succèdent sur les palettes de bois du Ferret, et Marguerite Bartherotte peint le nez au vent, observant la nature autant que ses anciens croquis, avant de s'arrêter sur un détail pour tracer sa nouvelle route de tissus bariolés. Dans cet atelier ouvert sur les jardins, le silence initial de la toile blanche se superpose à un fond musical aussi pointu qu'éclectique, allant de Leonard Cohen à Keith Richards – que l'on retrouve sur le logo de la marque en ombre chinoise – ou encore Oracle Sisters, groupe dans lequel joue son compagnon, Christopher Willatt. Sa playlist est à l'image de son style, libre et décomplexé. Loin des modes, G. Kero s'offre le luxe d'être intemporelle, donc toujours d'actualité.

7. Kimono de soie, entre ciel et mer, collection « African Village ». // 8. Cachée dans la forêt au sommet d'une butte, la cabane de style Bartherotte se fond dans le paysage.

EN MUSIQUE

Vous pouvez retrouver la playlist de Marguerite Bartherotte sur Spotify. Lancez l'application, cliquez sur « Rechercher »,

appuyez sur l'icône appareil photo et flashez le code.

